

des effectifs, la non réunion des cellules, montrent la crise.

En général, on constate une diminution du militantisme et de la combattivité dans la classe ouvrière. Le patronat uni en profite pour remporter des succès dans des combats isolés, pour attaquer souvent sans réaction, les temps et les salaires, pour ne céder que dans une minorité de conflits. Toutes choses qui accroissent la sensation d'impuissance de la classe ouvrière.

### LES CAUSES

Nous avons assisté à une évolution de la conscience collective de la classe ouvrière. La confiance dans ses forces, dans ses dirigeants, dans les possibilités d'améliorer sa situation grâce à son combat, à fait place à la méfiance. La cohésion, l'unité, étaient un produit de ce moral élevé et le renforçaient encore. Cette unité existe plus. Plus encore que dans la guerre, le moral de l'armée prolétarienne, sa cohésion, son unité, constituent sa force essentielle. C'est cela qui a diminué. Les prolétaires sont toujours aussi nombreux. Le chômage n'est pas encore si massif que la structure de la classe soit modifiée. Ce qui a été perdu, c'est la confiance et l'Unité.

On peut examiner les causes principales de cette évolution. Chacune d'elle pèse plus spécialement sur telle ou telle couche de la classe ouvrière, mais toutes concourent au même affaiblissement général. Les défaites confirment les éléments arriérés dans l'idée que "la lutte ne peut rien donner de bon". La compréhension de la trahison des chefs brise souvent des éléments d'avant-garde. Chaque ouvrier ressent plus tel ou tel aspect et réagit différemment, mais précisément, les événements et les phénomènes que nous allons énumérer tendent à atomiser la classe, à lui faire perdre sa cohésion :

- 1) les défaites de 1944, 1947 et 1948, sont maintenant généralement comprises comme étant des défaites.
- 2) la scission syndicale a porté le coup peut-être le plus dur.
- 3) les défaites locales qui se sont accumulées
- 4) la perte de confiance dans les dirigeants, en particulier dans les dirigeants staliniens, qui conduisirent toutes les batailles et n'accumulèrent que des échecs.
- 5) Le chômage, bien que relativement peu important; commence à peser comme une menace sur les travailleurs.

Depuis la rentrée des vacances, de 1949, cette évolution s'est accentuée à cause de facteurs de même nature.

Trois combats qui ont été observés par toute la classe ouvrière, ont été des défaites : Port-de Bouc, Wagons-lits, Midinettes. Un combat plus général a été en fait un échec, malgré quelques succès isolés : la prime de 5.000 Francs.

De plus, le succès patronal et gouvernemental du licenciement des usines d'aviation, a eu un triple résultat : d'une part ce fut une défaite de plus, d'autre part et surtout ce fut la destruction d'un rassemblement important d'ouvriers à l'avant garde depuis des années; enfin, cette masse d'ouvriers à la recherche de travail accentue la menace de chômage, notamment dans la métallurgie de la Région Parisienne.